

PORCS

Le Porc Show parti pour la gloire

PIERRE-YVON BÉGIN

QUÉBEC — La morosité des dernières années fait lentement place à l'enthousiasme dans la filière porcine.

« Les gens sont plus optimistes et on a retrouvé la fierté de ce qu'on a accompli », témoigne Jean Larose, directeur général des Éleveurs de porcs du Québec et président du Porc Show. La deuxième édition de l'événement a réuni près de 950 participants la semaine dernière à Québec.

« Juste le fait d'être exempt de la diarrhée épidémique porcine [DEP], ajoutait-il, c'est une énorme fierté parce que le défi était immense. On assiste aussi à un redressement spectaculaire de la production et, même si les derniers mois ont été difficiles en raison d'un marché incertain, l'espoir est revenu. »

Le Porc Show a aussi été l'occasion de décerner trois prix reconnaissance de la filière porcine. Chez les éleveurs, Pierre Massie, de la Ferme Vi-Ber inc., ont remporté les grands honneurs. Cette entreprise de la Montérégie s'est notamment distinguée pour l'accent mis sur le bien-être animal. Depuis cinq ans déjà, les truies y sont élevées en groupe.

Chez les fournisseurs, c'est l'entreprise centenaire Agri-Marché qui a obtenu le prix reconnaissance. Orientée vers la performance, la production et la rentabilité de ses clients, elle a retenu l'attention du jury par sa progression constante et soutenue.

Les Viandes duBreton inc. ont par ailleurs enlevé le titre dans la catégorie Transformation et commercialisation. Première entreprise de production por-



Le panel d'éleveurs réunissait Francis Jolin St-Laurent, Pierre Massie, Vincent Fournier et Alexandre Coupal.

cine à recevoir la certification Certified Humane en Amérique du Nord, elle bénéficie d'une notoriété qui dépasse les frontières québécoises.

Perspectives

En 2015, la production de viande de porc aux États-Unis va dépasser celle de bœuf, et ce, pour la première fois depuis 1952. Ron Plain, professeur émérite d'économie agricole à l'Université du Missouri, confirme d'ailleurs que la production de viande porcine aux États-Unis affiche une croissance constante de 1,5 % par année depuis plus de 85 ans.

« Le futur est radieux », a-t-il déclaré, convaincu que la ratification du Partenariat transpacifique sera bénéfique pour les éleveurs de porcs. D'ici 10 ans, pense-t-il, cet accord de libre-échange se traduira par une production accrue et de meilleurs prix.

La santé des troupeaux demeure toutefois une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête des producteurs.

Même si le Porc Show a été l'occasion de célébrer la victoire sur la DEP, les risques d'éclosion de nouvelles maladies sont bien réels. D'ailleurs, des tests récents viennent de confirmer la présence du dangereux virus de la DEP dans un centre de rassemblement.

Robert Desrosiers, vétérinaire chez Boehringer Ingelheim Canada depuis 1997, a été l'un des premiers à soupçonner que le SRRP (syndrome reproducteur et respiratoire porcin) se propageait dans l'air. On a mis 20 ans à confirmer cette hypothèse, mentionne-t-il, et investi une « montagne d'argent » pour le combattre, de 40 à 50 M\$/an au Québec et 664 M\$ aux États-Unis. Il juge ainsi qu'il serait judicieux de consacrer collectivement des fonds à la recherche à titre de prévention. La biosécurité à la ferme, croit-il, ne suffit pas et d'autres maladies apparaîtront forcément. De fait, les virus sont probablement déjà présents. « Si on a bien géré la DEP, a-t-il déclaré,

c'est que l'EQSP [Équipe québécoise de santé porcine] était là. On a tout intérêt à travailler collectivement et ça pourrait être confié au CDPQ [Centre de développement du porc du Québec]. Même si l'éradication ne fonctionnait pas, on aurait un succès économique. »

Panel

Un panel de quatre éleveurs ayant adopté l'élevage en groupe depuis quelques années afin de favoriser le bien-être de leur troupeau a aussi permis de dresser un bilan de cette forme de régie. Pierre Massie, Francis Jolin St-Laurent, Vincent Fournier et Alexandre Coupal ont ainsi témoigné de leur satisfaction, même si des améliorations demeurent à apporter. « Je ne retournerais pas aux cages », confirme Alexandre Coupal, reconnaissant qu'il préconiserait de plus grands parcs, jusqu'à 60 truies, si cela était à refaire.

Francis Jolin St-Laurent abonde dans le même sens, indiquant qu'il rapetisserait ses parcs... à 60 truies! Il convient qu'il importe de « marcher les parcs » avec l'élevage en groupe. Il a bien fait rigoler l'assistance en révélant qu'il imprégnait ses bottes d'odeurs de verrat pour détecter les chaleurs des truies.

De son côté, Pierre Massie a opté pour les bat-flancs, admettant chercher encore un moyen d'isoler les truies agressives ou dominées. Quant à Vincent Fournier, qui a opté pour l'alimentation au sol pour des raisons d'économie, il aimerait disposer de plus d'informations sur la quantité d'aliments consommée par chaque truie. Même si le volume de moulée n'a pas varié, il opterait aujourd'hui pour des cages autobloquantes.